

Revue Alsacienne de Littérature
Elsässische Literaturzeitschrift

le temps



N° 127

Dans cet ouvrage récent, la psychanalyste Luminitza C. Tigirlas interroge des aspects majeurs de l'œuvre poétique de Rainer Maria Rilke dans une double perspective : d'une part le regard psychanalytique, d'autre part celui de l'expérience intime et personnelle de l'écriture poétique.

D'origine roumaine, l'auteure est amenée à approcher l'œuvre de Rilke à travers une traduction française. Le lecteur germanophone et bilingue regrettera de ne pas y trouver de citations en allemand, d'autant plus que l'on connaît le caractère problématique de la traduction poétique et que Rilke est connu pour ses nombreux néologismes et son langage parfois aux limites du dicible.

Au seuil de la réflexion, le *Prologue* pose le problème du désir d'écrire où « *par un retour sur soi, l'amant parfait muterait en héros afin de pouvoir étreindre l'absolu de l'acte créateur* » (p. 16). Suivent neuf chapitres qui mettent en lumière différents aspects de l'acte créateur. *Un monde vu en l'ange* interroge, de façon personnelle, l'énigmatique figure de l'ange rilkéen, telle qu'elle apparaît notamment au début de la *Première Élégie de Duino* où le beau est apparenté au terrible : *Denn das Schöne ist nichts / als des Schrecklichen Anfang*.

L'expérience de la lecture de l'œuvre de Rilke devient pour l'auteure une nécessité où le texte « *s'impatientait sans moi, tel un être vivant. En même temps qu'il m'attendait, il était en moi et me poussait à rejoindre l'écriture de son corps* » (p. 19). L'interrogation consiste alors à se demander ce que nous pouvons savoir sur « l'invisible » (*das Unsichtbare*) qui a pour autre nom « amour ». L'auteur accompagne ce questionnement dans son double mouvement antagoniste, l'envol de l'ange et sa chute. Pour mener plus avant cette quête, Luminitza C. Tigirlas creuse la notion de « l'espace intérieur du monde », *Weltinnenraum*, ce néologisme rilkéen qu'il vaudrait, à mes yeux, mieux traduire par « l'espace intérieur au monde ». L'analyse proposée montre alors comment Rilke tente d'« *échapper au mur visible de l'Eros* », en sacrifiant tout à l'écriture, puisqu'elle donne au poète « *infiniment plus d'amour que l'individu n'en peut susciter en autrui* ». Écrire, telle est « l'étreinte » suprême : il en résulte que « *le sujet créateur est radicalement seul* ».

Comme l'auteure de cet essai le dit elle-même, « *Les Moments vécus I et II scrutent l'intime extériorisé par le biais du pronom Il et donnent l'illusion d'un tiers, intervalle d'accès à l'envers du monde, à la Chose, peut-être.* » Leçon d'une haute exigence par laquelle Rilke « *nous apprend à frôler un Idéal. Celui du sacrifice ?* »

Une lecture stimulante et émouvante qui renouvelle le regard sur une œuvre poétique complexe. Pour ma part, j'ai été particulièrement touchée par l'alliance d'une expérience de lecture intime et d'un recours constant aux textes. En témoigne cette remarque sur « *le nom donné à la rose dans la traduction du recueil des poèmes français de Rilke dont nous disposons à la maison* » (p. 195). La réflexion culmine avec l'évocation de « *la rose-poème [qui] serait une figuration de l'espace intérieur du monde* ».

Maryse Staiber